



Eric Mulet

# PASSION FODDER

## L'Ami Américain

APRÈS LA FÊTE DE MARDI GRAS,  
LES LENDEMAINS PLUS CALMES DE "LOVE, WALTZES & ANARCHY",  
OÙ L'INTÉGRITÉ RADICALE DU GANG DE THEO HAKOLA  
BOUSCULE ENCORE L'OPTION ROCK FRANÇAIS.  
L'AMOUR, LA MUSIQUE, LA POLITIQUE.

*P*laces-tu de grands espoirs dans la carrière internationale que Passion Fodder entame maintenant ?

J'y mets tous mes espoirs. La langue des textes est anglaise et même franchement américaine. Je dirais même plus, la musique est américaine. Sans oublier tout ce qui est merdique là-bas, les racines de ce que j'aime dans la musique moderne viennent des U.S.A. : le blues, le folk, le country, pour schématiser. Même le punk, pour moi, a ses origines aux States. Ce sont les Anglais qui lui ont donné une gueule, qui ont fabriqué l'image mais l'essentiel est né, comme d'habitude, là-bas.

*Qui seraient ces punks américains ?*

Je dirais des trucs comme MC5 ou les Stooges, les groupes des années 60... les Sonics, et plus récemment, les Heartbreakers, les Neon Boys de Richard Hell et Tom Verlaine, qui datent de 74 et qui étaient vraiment en avance. Et aussi Pere Ubu, en 75, c'était déjà ça. Je crédite donc ces éléments aux Américains même s'ils n'ont pas réfléchi à définir ce qu'était le punk. Ensuite, les Anglais ont structuré les choses avec Malcolm McLaren, les fringues...

*Les Anglais ont visiblement apprécié votre album : "des paroles si intenses qu'on dirait presque la vie" (Melody Maker), "Baudelaire avec une guitare électrique" (NME), "un des grands disques des cinq dernières années" (Sounds). Est-ce juste un succès d'estime ?*

Juste. Etant donné l'attitude de la maison de disques anglaise, le plaisir qu'elle a de travailler avec nous et les bons rapports humains, je crois que le "succès" n'est qu'une question de temps. Mais on n'a pas été montés en épingle par la presse, on a juste eu des chroniques formidables dans les trois hebdomadaires et une interview, ça s'arrête là. On n'a pas été présentés comme la "next big thing", c'était du solide, c'était moi qui parlais avec mon habituelle colique de la bouche, "diarrhoea of the mouth", c'est l'expression. Je n'en ai pas trop fait mais c'est sûr que les journalistes ont remarqué les textes, ça a été systématique dans les chroniques.

*Comment faire pour franchir la barrière du succès d'estime ?*

Ça va se faire si ça doit se faire. A la limite, ça va se faire si on continue, je considère ça comme logique. Je dis que si on est capable d'écrire une chanson qui fait pleurer ma mère, je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas toucher un plus grand public. Ça sera certainement un public moins jeune, moins teeny bopper, c'est en touchant des gens plus mûrs qu'on réussira à augmenter les ventes. On ne peut qu'attendre et continuer. On nous découvre petit à petit et à partir du moment où les gens peuvent parler et comprendre notre langue musicale, ils sont acquis.

*Dans les textes, tu sembles toujours autant en colère, autant intransigeant, autant en accord avec la pensée sur laquelle tu terminais notre première interview, "la vérité est toujours révolutionnaire"...*

Oui... Je ne veux pas dire que je dis toujours la vérité ni que je sois révolutionnaire, loin de là. Je dirais qu'au moins, j'essaie de dire la vérité, parfois même, peut-être que je mens consciemment ! Je ne me considère pas comme intransigeant, sauf si ça veut simplement dire faire la musique qu'on aime comme on veut. De toute façon, personne ne fait pression autour de nous pour qu'on agisse autrement, même notre maison de disques... A la limite, c'est même fatigant de voir qu'ils ont du mal à travailler sur nous, uniquement parce qu'on n'a pas un single à la con pour les FM et qu'ils respectent ce qu'on est en train de faire. Je trouve ça invraisemblable que certains s'adaptent au système, ils ont un manque d'amour pour ce qu'ils font. Regarde, même dans la scène marginale, les ex-Specials devenus Fun Boy Three devenus Colourfield, ils jouent à peine sur leurs disques et ils s'en foutent. Ou l'histoire de Jesus & Mary Chain : encore un de ces groupes anglais, même s'ils sont écossais, qui fait énormément de bruit pour rien, parce que j'ai pas encore entendu de vraie chanson chez eux et la voix pète tellement bas... Je prendrais un Ry Cooder, un Bob Dylan, un Taj Mahal contre n'importe quel bout de J & MC. Bref, ils ont l'air un peu alternatifs dans leur comportement, un peu contre le système mais ils acceptent d'avoir un requin de studio pour jouer la basse. Pourquoi ? Explication évidente : parce que le studio coûte trop

cher pour qu'ils y restent longtemps. La différence entre eux et nous, même s'ils sont avant-gardistes dans la pop-music moderne, c'est qu'il n'y a pas d'autre bassiste qui pourrait jouer à la place de Pascal Humbert. C'est simple mais personne ne pourrait jouer comme lui, on n'est pas des malades de la technique mais personne ne peut toucher à sa ligne de basse. Même moi qui n'ai pas un bon niveau technique à la guitare, personne ne peut me remplacer. Ce n'est pas que je sois dogmatique et que j'aie décidé ça, mais que je sais que personne ne sortira des larsens comme j'ai envie de les sortir.

*Dans "Orwell cooks", tu te montres encore très extrémiste, critique...*

Oui. Je n'aime pas la façon dont Orwell a été récupéré dans les années 50 par les réactionnaires américains... Ni d'ailleurs la façon dont il a été attaqué et agressé, tant par eux que par les staliniens. Parfois, il avait peut-être tort, mais il essayait de chercher la vérité avec pas mal de décence, "commun decency", tout en défendant les droits des ouvriers et en refusant le pouvoir écrasant des hiérarchies, tant dans les pays de l'Est que dans les démocraties bourgeoises capitalistes. Mais ça ne plaisait pas... En gros, j'ai écrit ça comme une ballade, la ballade de G. Orwell, comme on le fait à propos de Jesse James ou d'un héros de western : (*chantonnant*) "Il avait deux mètres, il était malade et maigre et tout ça, il s'est battu en Espagne, blablabla"... Et le refrain dit "foutez-lui la paix avec vos incompréhensions".

*Le titre du disque ("Love, waltz, anarchy") résume un peu tes préoccupations majeures : les sentiments, la musique et l'engagement politique...*

Oui, un peu... Enfin, pour la politique, je ne me pose pas la question de l'engagement. Je dirais que j'utilise très souvent cette comparaison : ce n'était pas très différent pour Tolstoï. Il écrivait pour raconter la vie et c'est un peu ma prétention. Si tu racontes la vie sans toucher à la politique et à l'histoire, tu ne touches pas grand-chose... Tu as dit "préoccupations", moi, je dirais "obsessions". C'est bien que tu dises "musique" pour "valse". C'est une musique qu'on n'entend plus beaucoup et pourtant, ça m'obsède. Je me rends compte que dans la musique que j'aime, il y a souvent la musique à trois temps, même si ce ne sont pas particulièrement des valses. Nous nous sommes rendu compte qu'il y en avait deux sur ce disque, "Pascal's waltz" et "Struggle for love" qui est comme une espèce de magnum opus, qui résume un peu ce que j'ai à dire musicalement et en matière de textes.

*Auparavant, tu étais un peu cynique, ironique à propos de l'amour, des sentiments. J'ai l'impression que ça a changé.*

Peut-être suis-je légèrement plus honnête avec moi-même... comme je l'avais écrit dans "Love is knife", "je cherche à écrire sur l'amour mais l'amour n'est pas sympathique, l'amour est un couteau..." et j'essaie encore. La chanson "The girl I mary" est une petite annonce avec ma liste de critères à publier dans un journal. Il faut que cette fille soit à moitié finlandaise, à moitié étrangère, qu'elle ait adopté cinq enfants de dix races différentes, qu'elle mesure 1,84 mètres, qu'elle porte un flingue, qu'elle ne veuille rien savoir du mariage, qu'elle se fatiguerait à me tenir la main, qu'elle pense à moi chaque fois qu'elle regarde la lune et toutes ces choses. A la limite, c'est très impudique d'étaler tout ça et il y a moins d'astuces rigolo-intellectuelles derrière lesquelles se planquer... Je trouve que les Clash, par exemple, n'ont jamais bien parlé de l'amour, ils en étaient incapables. Ils parlaient bien du rapport de l'homme à la société mais pour le rapport de l'homme et de la femme, ils étaient assez nuls. C'est pour cela que ça me fatigue qu'on parle de nous comme d'un groupe de rock engagé, mon Dieu...

*L'an dernier, vous avez tourné en Scandinavie. Ne serais-tu pas tombé amoureux d'une Finlandaise par hasard ?*

(*Soudain hésitant*) J'ai... beaucoup de coups de foudre et je les exploite parfois dans ma tête, même si ça n'aboutit pas à un grand amour. J'essaie

de pomper tout ce que je peux de mes coups de foudre. "Kill me Hanna", par exemple, raconte ça. On pourrait imaginer que j'aie eu une histoire avec la personne en question, ce n'est pas vrai... Enfin... j'en ai eu une, mais pour un mélange de raisons, ça n'a pas duré et c'est peut-être mieux ainsi. En écrivant ce texte, je me plaçais tout simplement au début de l'histoire et je pompe toutes mes sensations à ce moment-là. Maintenant, si tu me demandes si je suis amoureux aujourd'hui, si j'ai une belle histoire d'amour, la réponse est, sans hésiter, non. Pas du tout. Et je regrette beaucoup les difficultés à trouver l'amour. A mon âge...

*J'ai néanmoins l'impression que c'est l'album de la plénitude, il y a moins de violence.*

Ah oui ? Dans "The girl I mary", tu pensais peut-être au dernier couplet lorsque tu me posais cette question. C'est vraiment du sans-gêne : "je l'aimerais comme la fin du monde, elle me fera rire et pleurer, un holocauste d'humanité, elle m'empêcherait d'avoir peur de mourir". Là, je suis vraiment impudique. Ce qui m'amuse, c'est qu'il y a dans cette chanson une des plus grandes expositions de larsens jamais vue dans l'histoire du rock'n'roll et la basse est une des plus bastons que nous ayons eues (*Il mime*)... Donc, je ne suis pas d'accord avec toi. On navigue souvent entre le speedé et la violence. "Hunger burns" se termine dans une violence on ne peut plus totale. Peut-être n'est-ce pas aussi speedé que "Mardi gras" ou "Red legs" mais c'est dans le même registre. D'accord, il y a plus de lenteur mais autant de violence. Et les voix aussi sont plus violentes que jamais. Je me suis probablement fait plus de mal que jamais à faire ce disque. J'espère qu'on sent, dans "Hunger burns" par exemple, que le chanteur a craché du verre après avoir chanté. C'est comme faire sortir des éléments de son ventre, découdre quelque chose à l'intérieur, décoller la plèvre qui entoure les poumons...

*Par "plénitude", je voulais dire qu'on sent le groupe très soudé, d'ailleurs les musiques sont signées collectivement.*

C'est un détail qui ne justifie pas la cohésion du groupe : lorsque Pascal contribue largement à une chanson dont j'ai amené la base, il serait bizarre que je signe seul la musique. Tout le monde contribue énormément à l'élaboration des chansons. Par exemple, la batterie est assez spéciale sur "Polished off", même si ça ne saute pas aux yeux, ça n'est pas moi qui aurais pu la trouver... Tout ça ne sont que des détails, mais il est vrai qu'on est musicalement plus soudés que jamais. Parfois, il y a encore des écarts, je suis énervé par ce qu'un des musiciens fait, mais je me dis que c'est mieux que je confronte avec mon idée pour qu'il en ressorte quelque chose de chimiquement plus intéressant. C'est marrant de voir comment on a développé nos goûts musicaux ensemble, on parle beaucoup de la musique en général...

*Justement, Bénédicte et Jean-Yves, ta violoniste et ton batteur sont plus jeunes, sens-tu un écart de génération ?*

Ah, bien sûr ! Quand je dis à Pascal, mon bassiste qu'on va jouer au Fillmore, il est emballé parce qu'il est fan des musiques des années 60 et Fillmore, c'est Hendrix, Janis Joplin, les Doors, tout ça, c'était La Mecque, l'endroit où il fallait jouer quand j'étais petit... Et là, on va y jouer lors des dix-neuf dates de notre tournée américaine en première partie de Peter Murphy. Chose qui ne me réjouit pas. Je trouve que Peter Murphy, pour schématiser, fait ce que beaucoup d'Anglais font à la musique que j'aime, il lui retire l'âme, le coeur, les tripes, ça m'emmerde. J'ai envie de dire un truc aussi bête que "ils sont trop blancs pour être vrais". Même quelqu'un comme Ry Cooder, c'est un blanc, disons un Américain un peu plouc, il a plus d'âme. Quand je vois ce que Peter Murphy a fait de "Final Solution", le morceau de Pere Ubu, ou même à un morceau de Magazine, c'est l'horreur ! Pourquoi disais-je ça ? Ah oui, l'âge... Bénédicte ne sait pas à quel point c'est drôle de jouer à Fillmore. C'est drôle, comme le fait qu'on fasse cette tournée dans un sleeping bus, on va "hit the road", comme les bons vieux !

*Comment abordes-tu ce retour au pays ?*





Eric Mulet

C'est la première fois que je fais de la musique chez moi, point final. Je parlais avec mon grand frère hier, il a vu notre disque dans une boutique de Spokane (*ville natale de Théo*). Personne d'autre que ma mère ne sait qui je suis, et avoir mon disque là-bas, ça m'emballe vraiment. C'est ce que je cherche depuis toujours, pas pour gratifier mon égo même si ça le fait, mais pour que notre musique fonctionne là-bas.

As-tu gardé des amis du temps où tu habitais là-bas ?

Oui. Par exemple, j'ai gardé le contact avec un membre de mon tout premier groupe qui est devenu scénariste à Hollywood et qui est resté en contact avec la musique. Parce que beaucoup de gens de cette époque n'ont pas suivi l'évolution de la musique. C'est un peu ça la tristesse de la musique dite rock. Souvent on s'arrête avec ses goûts de 18 ans et on traîne ça toute sa vie. Et cet ami peut écouter Birthday Party ou Television. Voilà, la ligne c'est être punk ou pas, est-ce qu'on a suivi le post 77 ou pas ? J'ai tellement trouvé de ringardisme chez les gens de plus de 30 ans qui s'intéressent au cinéma ou au théâtre et qui ne comprennent que dalle en musique. Par exemple ces gens qui combattent la politique de Reagan au Nicaragua et n'ont jamais entendu parler de Clash et d'un disque qui s'appelle "Sandinista". C'est frustrant. La musique n'est pas une plaisanterie de jeunesse, ça peut toucher comme touchent Olaf Palme, Louise Michel ou Carson Mc Cullers que je cite dans "Struggle for love".

Cette chanson et "Pray Anarchist" résument d'ailleurs ton univers, avec ce côté profondément humaniste...

Humanisme est le mot qui convient. "Pray anarchist" est un hommage aux nihilistes russes de la fin du XIXième, comme le frère de Lénine qui a essayé de tuer le tsar et qui a été pendu. Ou le nihilisme qu'on trouve

dans "Les possédés" de Dostoïevski, qui décrit cette approche facile mais efficace. Cette chanson est un hommage à la simplicité et à la clarté des petites bagarres humanistes dans lesquelles se sont sacrifiés des hommes. Ce qui m'amuse, aussi, c'est que cet anarchiste s'adresse à Dieu, "ni Dieu ni Maître", mais leur approche est parfois religieuse.

Et dans "Struggle for love", tu dis "Cette chanson veut Olaf Palme pour Dieu et Carson Mc cullers pour Jésus" ...

Dieu et Jésus Christ sont comme le président et le vice-président. En vérité, Jésus ne représente que des choses bien : la compréhension de l'Humanité et le désir d'améliorer son sort, de se mettre dans sa peau pour mieux la comprendre, ce qui est pour moi la définition même de l'Humanité. Si Olaf Palme avait été Dieu, ça aurait été très bien pour le monde, j'aime sa ligne de conduite. Je suis très content que notre ami Pat Fish (*The Jazz Butcher*) ait fait une chanson sur lui. Il peut faire ce qu'il veut à côté, c'est vraiment un chic type d'avoir fait une chanson sur Olaf Palme... Carson Mc Cullers pour Jésus, c'est pour tout ce qui est amour, humanisme, poésie. Et aussi Gore Vidal, un très grand écrivain américain, un grand commentateur très cynique, très méchant mais aussi un grand biographe du pays. Comme romancier, ce n'est pas le meilleur, Carson Mc cullers ou Tennessee Williams l'écrasent, mais comme commentateur politique et comme méchant homme, il est gigantesque, j'ai énormément de respect pour lui.

RENAUD MONFOURNY

#### DISCOGRAPHIE

- "Passion Fodder" (maxi, Celluloid)
- "Hard words from a soft mouth" (LP, Barclay)
- "Fat tuesday" (double LP, Barclay)
- "Love, waltzes & anarchy" (LP, Barclay)